

Les contribuables canadiens aident Bombardier à vendre du matériel à la société Amtrak pour qu'elle améliore le service qu'elle fournit aux voyageurs américains. Je demande donc au gouvernement conservateur: «Si vous pouvez subventionner ainsi le service ferroviaire des États-Unis, pourquoi ne faites-vous pas davantage pour améliorer le nôtre au Canada?»

Des voix: Bravo!

M. Broadbent: Comme je le disais, monsieur le Président, dans un autre ordre d'idée, au lieu de faire dérailler VIA Rail, pourquoi le gouvernement ne se contente-t-il pas simplement de torpiller sa politique d'achat de sous-marins nucléaires?

Des voix: Bravo!

M. Broadbent: Le Parti néo-démocrate estime que le gouvernement actuel devrait aborder deux ou trois autres questions importantes dont il ne s'est guère soucié, ou auxquelles il devrait accorder beaucoup plus d'attention. Je tiens à signaler notamment celle des garderies. Avant la dernière campagne électorale, le gouvernement a annoncé une politique qui intéressait sans exception tous les travailleurs, aussi bien les femmes que les hommes, qu'ils soient de l'Est, de l'Ouest, ou du Québec.

[Français]

les Québécois ou les citoyens d'une autre région,

[Traduction]

Tous ceux qui s'y connaissent en garderies ont critiqué le programme. Pas un seul des spécialistes à qui j'en ai parlé ne lui ont trouvé du mérite. Apparemment, il s'agissait d'une sorte de subterfuge qui devait permettre aux conservateurs de prétendre qu'ils entendaient agir dans le domaine des garderies. Le programme en question était très régressif, ainsi que nous l'avons signalé à l'époque. Il proposait de débloquer moins de crédits pour l'aménagement de nouvelles places que les programmes existants n'en offraient déjà.

J'avais espéré qu'au moins en ce domaine de politique sociale, le gouvernement du Canada aurait cherché à répondre aux besoins réels des Canadiens et déclaré: «Nous allons vraiment instaurer un régime de garderies. Nous allons faire en sorte que ce régime soit accessible à tous, qu'il réponde vraiment aux besoins de nos enfants, et encore qu'il soit abordable, de façon que tous les gens qui en ont besoin puissent en profiter». Voilà ce que le gouvernement aurait dû faire.

Je tiens à dire qu'aux yeux de l'homme que je suis, il importe que les garderies soient mises à la disposition des futures familles et qu'elles répondent aux besoins réels

L'Adresse—M. Broadbent

de nos enfants qui sont intéressés au premier chef. La cellule familiale a beaucoup changé depuis mon enfance. Il faut espérer qu'un jour les hommes et les femmes apprendront à partager également les tâches familiales, mais nous nous faisons des illusions si nous ne comprenons pas aujourd'hui le vrai problème. Du point de vue psychologique, si je puis m'exprimer ainsi, les femmes ressentent vivement le besoin de travailler à l'extérieur. La plupart d'entre elles travaillent déjà à l'extérieur. Pour des raisons qui tiennent à l'apprentissage, elles ressentent beaucoup plus intensément que nous du sexe masculin le besoin de s'occuper des enfants.

C'est quelque chose qu'il nous faut comprendre si nous estimons que les femmes doivent, non pas dans l'abstrait, mais concrètement, avoir le choix de rester au foyer, ce qui est souhaitable et légitime. Si une femme veut vraiment travailler en sachant que l'on prend bien soin de ses enfants, nous avons besoin d'un bon programme de services de garderies.

Des voix: Bravo!

M. Broadbent: Monsieur le Président, ce qui ressort du discours du Trône et de toutes les déclarations ministérielles qui l'ont précédé et ce qui ressortira sûrement du discours du budget du ministre des Finances, c'est que le chômage continuera de sévir et qu'il s'aggravera probablement. Il y aura une augmentation, non pas une réduction, de la concentration des entreprises. Les tensions régionales, loin de s'atténuer, s'exacerberont. Il y aura des coupes dans les programmes sociaux comme l'assurance-chômage. Il y aura plus d'argent pour les riches et moins pour les pauvres, plus d'avantages pour les grandes sociétés et moins pour les petites.

Il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. Il ne doit pas en être ainsi et il n'en serait pas ainsi si le Canada se donnait un gouvernement néo-démocrate. Je vous le garantis.

Des voix: Bravo!

M. Broadbent: Ce qu'il nous faut, c'est un gouvernement qui a de l'imagination, qui comprend que la politique économique doit transcender les priorités étroites d'un secteur de la communauté nationale. Comme je l'ai déjà dit, avec de bonnes politiques en matière de taux d'intérêts, d'impôts, d'investissement dans les secteurs public et privé, avec des politiques de lutte contre l'inflation dans les régions où l'inflation sévit, nous pouvons bâtir un Canada qui ferait paraître mesquins les rêves de ceux qui détiennent actuellement le pouvoir.

Je voudrais maintenant parler de l'environnement, Monsieur le Président.